

Comment utilisez nos fiches ?

I. L'esprit

Les fiches que nous vous proposons ici cherchent à éviter quelques pièges des manuels classiques pour remplir des objectifs qui ne s'accordent que très peu avec ce genre littéraire singulier.

Le premier de ces *pièges*, le plus grave pour le développement des capacités de réflexion des enfants, *c'est l'attente de la bonne réponse*. Dès qu'une réponse est attendue, l'enfant cherche à correspondre à l'attente de l'adulte et pas à se poser réellement la question. Il n'y a plus de réflexion possible. Plus de philosophie. La posture de l'enseignant dans un cours de philosophie doit donc impérativement trancher avec le rôle classique de maître transmetteur d'informations, dépositaire d'un savoir établi. Vous n'êtes pas ici celui qui sait déjà, mais celui qui a, comme les enfants, à réfléchir encore.

Ce manuel ne peut donc aucunement être l'occasion d'instaurer une séparation entre les êtres pensants que vous êtes tous, enseignants comme élèves, adultes comme enfants. Il doit être utilisé pour réfléchir *ensemble* – *vous au même titre qu'eux*, vous qui leur devez une vigilance particulière à ce qui peut les empêcher à l'école, par son fonctionnement même, de réfléchir. Il n'est pas utile que vous ayez des idées, surtout des idées meilleures que les leurs, mais il l'est que vous ayez des *questions véritables*, de celles que vous vous posez vraiment. On ne répond pas aux questions seulement pour faire plaisir au prof et « avoir ses points » à l'école, on peut répondre aux questions parce qu'elles sont fascinantes, captivantes.

Or, si un manuel doit classiquement vous proposer une procédure, un séquençage, des outils pour vous aider dans votre tâche, il risque ainsi peut-être de se substituer à votre réflexion et votre intelligence, pour être mécaniquement appliqué.

Or, il est indispensable au travail philosophique de vos élèves que vous soyez pour eux un modèle en étant vous aussi en questionnement, dans l'envie d'explorer et de réfléchir sur les thématiques qui vous seront ici proposées. Nous ne vous proposons donc pas des recettes à appliquer telles quelles, mais des supports, des plans de discussion dans les *fiches animations* proprement dites. Celles-ci sont complétées par des *fiches méthodo* et des *fiches rôles*, dans lesquelles nous vous invitons à faire votre propre sélection de façon à assurer la cohérence et la progressivité du travail collectif.

II. La progressivité des animations et l'ordre des fiches

L'enjeu premier des pratiques philosophiques avec les enfants est de réfléchir *ensemble*. Mais c'est difficile. D'une part parce que discuter ensemble s'apprend, contrairement à ce qu'on pourrait penser, et qu'il y faut des règles, d'autre part parce que réfléchir n'est pas un acte si naturel, ni pour nous (nous réfléchissons en réalité assez peu souvent), ni *a fortiori* pour des enfants.

Apprendre à discuter ensemble

Si on apprend à lire et à écrire à l'école, on apprend à parler dans sa langue maternelle sans avoir besoin de cours et on pense ainsi que c'est suffisant pour discuter ensemble. Pourtant, s'il y a aujourd'hui tant de formations à la communication dans le monde du travail (à la PNL, communication non violente, etc), c'est sans doute que cet apprentissage informel ne suffit pas.

Un apprentissage « démocratique » essentiel est celui de considérer les autres comme des *interlocuteurs valables*, de sorte à seulement pouvoir écouter ce qu'ils disent, à se montrer disposé à admettre éventuellement leur point de vue, particulièrement s'il s'avère mieux fondé que le nôtre.

Un des autres apprentissages indispensables (mais peu à la mode) pour que la discussion collective soit réellement constructive est celui de la **frustration**. Car on ne doit pas nécessairement subir la loi du désir de parler ; il y a des attentes et des désirs qu'il est légitime de ne pas satisfaire. La parole n'est pas uniquement une occasion de « s'exprimer », c'est-à-dire de se vider de son idée devant les autres comme pour s'en soulager, sans souci de l'opportunité qu'elle peut avoir dans la réflexion commune. Nous pouvons et nous devons apprendre davantage **l'art délicat de la parole opportune** : savoir peser l'occasion propice de partager son idée et renoncer quand cette occasion ne se présente pas.

Les méthodes d'animation que nous utilisons ici cherchent à favoriser ces apprentissages.

Pour ces fiches destinées aux plus petits, nous insistons particulièrement sur deux aspects qui conditionnent la qualité de la discussion collective : d'une part sur **le climat de confiance et d'écoute** à installer dans la classe, pour éviter de brouhaha et le bavardage et surtout **travailler positivement la coopération** : comment s'aider pour penser mieux à plusieurs grâce aux autres ?¹ ; d'autre part, un cadre formel est nécessaire pour discuter ensemble, mais il peut être construit collectivement, par l'élaboration en atelier philo des règles de la discussion.

Apprendre à réfléchir

Réfléchir n'est pas naturel, avons-nous dit. On passe plutôt d'une idée à l'autre, la pensée étant sur le mode du vagabondage. On ne sait plus après coup comment on est passé... du récit de l'accident à la préparation mentale du repas, à moins qu'une odeur de tartine grillée ne se soit invitée dans nos pensées ?

Ce qu'on entend ici par « réfléchir », c'est le fait de s'arrimer à une idée plus longtemps pour la cerner mieux. C'est un geste qui se travaille, s'entretient, comme la concentration et l'attention particulière qu'il demande. Il y donc *des conditions pour réfléchir*. On ne pense pas constamment, il faut être mis en condition de le faire. Le calme du corps, le recentrement, le fait d'être rassuré, un lieu adéquat, une résonance, l'état du groupe : autant de facteurs déterminants la réussite, sinon même la possibilité, de la réflexion collective.

Il peut être utile d'identifier les conditions de la réflexion *pour chacun*. On peut inviter les enfants à y prêter attention en tout cas : « **De quoi as-tu besoin pour bien réfléchir ?** » Cette question ne signifie pas nécessairement qu'on cherchera à les rencontrer toutes les fois qu'on philosophera, car c'est parfois impossible, ou simplement ça empiéterait trop sur le temps disponible, mais peut-être pourra-t-on y être attentif plus tard. On peut aussi questionner : pourquoi as-tu besoin de ça ? L'enjeu est alors la compréhension de ces besoins, pas leur satisfaction immédiate. Ces questions sont déjà des façons *de fabriquer le cadre avec les enfants* : on peut à chaque fois être désormais chacun attentif à ces conditions. Ce cadre n'est pas cette fois une charte de fonctionnement (comme le sont les règles de la discussion), mais la manifestation d'un souci des enfants et des conditions dans lesquels les mettre pour qu'ils puissent faire ce qui leur est demandé.

Les premières fiches visent à rendre plus conscientes ces **trois conditions d'une discussion philosophique** : celles qui sont liées à un **climat d'écoute et de coopération** qui permet de dire ce qu'on pense en confiance, et même plus simplement de penser vraiment ; celles qui sont liées à **l'identification de ce que c'est au juste que réfléchir et penser** ; celles qui sont liées à la **manière dont on travaille collectivement cette réflexion**.

Les autres fiches n'ont pas d'ordre préétabli. Celui-ci est laissé au choix de l'animateur. Vous trouverez dans les fiches pour guider vos choix des indications sur leur complémentarité avec d'autres : ainsi l'atelier « Sac à peurs » peut être suivi par « Dépersonnalisons la peur », par

1 C'est difficile de collaborer avec les autres, quand bien des éléments de la vie scolaire, à commencer par l'évaluation, nous placent plutôt en situation de concurrence. L'entraide s'appelle tricherie dans une interro. C'est dire si pour faire de l'entre-aide, de la solidarité, de la capacité à collaborer un objectif qui ne soit pas un vain mot dont on se berce, il faudra un travail soigné... Là aussi un apprentissage est nécessaire.

exemple.

III. Comment discuter ensemble ?

1° La disposition spatiale est essentielle.

Le cours de Philosophie et Citoyenneté est un moment particulier dans la vie scolaire des enfants. Il vaut la peine que la différence avec les autres cours soit aussi liée à l'espace : au lieu où se font les différentes activités – on ne se dispose pas de la même façon quand on discute à plusieurs ou quand on travaille chacun tout seul à son banc. Il y a au mur, tout autour du cercle des discutants, des traces des réflexions précédentes qui aident à resituer l'activité dans la vie scolaire. Oui, le moment philo est venu...

Cet *espace* propre permet aux enfants d'identifier le *moment*. Le déplacement vers le lieu fait donc partie de la mise en condition pour penser à plusieurs.

Il est certes possible qu'il faille tâtonner un peu pour trouver le meilleur espace, celui qui met en sécurité et permet de penser.

Quand il est établi, les enfants ont pris leur marque et le déplacement opère son effet sécurisant.

2° La durée est importante, de même que le rythme et la fréquence des séances.

Pas question toutefois de changer juste pour changer. Nous vous proposerons une véritable trame variée, modulant les rythmes, mais pour chercher à conquérir les mêmes habiletés : réfléchir, questionner, s'écouter, suivre le fil d'une idée, les tisser entre elles, etc.

Nous avons ici prévu que chaque séquence prenait deux fois 50', ce qui est la durée classique d'un cours en Belgique, particulièrement celle du nouveau cours de Philosophie et Citoyenneté.

3° Il existe **diverses méthodes de discussion philosophique** qui prennent en charge les deux registres de difficultés : discuter réellement *ensemble* et *philosophiquement*. Il y a la « Communauté de recherches philosophiques » (CRP) de Matthew Lipman, la « Discussion à Visées Démocratique et Philosophique » (DVDP) de Michel Tozzi, l'« Atelier de Réflexion sur la Condition Humaine » (ARCH) de Jacques Lévine et la « Maïeutique Socratique », pratiquée par Oscar Brenifier. En Belgique et au Québec, c'est la méthode lipmanienne qui est la plus pratiquée, en France, c'est la DVDP de Tozzi. Nous avons pour notre part fait **le pari de la diversité** des méthodes d'animation philosophique. Il y a plusieurs raisons à ce choix :

- S'il est légitime de choisir la méthode qu'on « aime », sans s'inquiéter de la rationalité de son geste, il serait bien dommage, y compris du point de vue de l'efficacité du travail philosophique, de s'enfermer dans une pratique par la simple méconnaissance des alternatives.
- Chacune a sa propre compréhension des enjeux premiers de la philosophie et des conditions pour philosopher dès le plus jeune âge : la diversité des méthodes n'est pas une diversité de routes pour parvenir au même point. Lipman et Tozzi, par exemple, s'intéressent particulièrement au langage : c'est ce qui est dit qui compte dans une discussion. Cela va de soi, peut-être, mais Lévine propose justement un déplacement de cette évidence pour faire droit au silence et aux silencieux : ce n'est pas ce qui est dit qui compte, mais ce qui est pensé (parfois sans être exprimé), car ceux qui ne disent rien n'en pensent pas moins pour autant. Le moment de la discussion n'est utile que comme déclencheur d'une méditation solitaire, qui pourrait d'ailleurs se prolonger au-delà du moment spécifique de la discussion. On ne vit pas de la même façon une animation à tournure méditative, d'une animation où le travail sur le langage (sa précision, sa clarté, l'articulation des idées) est central. Nous pensons que ces deux types de travail et de pensée sont complémentaires.
- La diversité permet non seulement à chaque animateur de trouver une méthode à sa convenance, mais aussi à celle de chaque participant. La méthode qui vous convient le

mieux ne convient pas à tous les enfants, ni à tous les types d'intelligence. C'est donc aussi une légitime ouverture de l'enseignant à la multiplicité des intelligences et des profils psychologiques et intellectuels que de laisser une place à d'autres méthodes que celle qu'il affectionne particulièrement.

Nos fiches et conseils **ne remplacent en aucune façon une formation** pratique que nous vous conseillons vivement. Les formations vous font expérimenter de l'intérieur ce que vous faites vivre aux enfants. Elles vous permettent ensuite de vous tester avec un éclairage sur vos réflexes et les écueils qui vous guettent chacun. C'est une façon indépassable de se former à une pratique : de la même façon qu'on n'apprend pas à nager en lisant un manuel sur les quatre nages, on n'apprend pas à animer en lisant un manuel sur les quatre méthodes, ni a fortiori des fiches pratiques succinctes.

Nous avons exclu d'ailleurs le travail sur la maïeutique, beaucoup trop délicat pour se risquer à le traduire en fiches opérationnelles.

Les enjeux éthiques et intellectuels de ces méthodes doivent être approfondis plus que le cadre de fiches outils ne le permet et ne le justifie. Philosopher, c'est ouvrir des portes dans l'esprit, c'est activer l'étonnement et la curiosité. C'est un art délicat parce qu'il est tellement aisé de refermer une porte par mégarde, et d'éteindre un étonnement.

IV. Philo-art

Nous avons intégré au séquençage de nos fiches des moments artistiques. Ceux-ci rythment les animations en variant les modes d'attention sollicités, mais aussi en proposant des manières différentes de poser et d'exprimer sa pensée, à réinvestir ensuite dans la discussion. Nous sommes ici sensibles à la **variété des façons de s'exprimer et de réfléchir**, comme à l'alternance de moments de réflexions collectives et de **moments de solitude**, où les idées peuvent se réorganiser et s'intégrer plus profondément.

Ces productions sont également des traces des ateliers, qui permettent donc de lui donner une vie supplémentaire. En leur octroyant une place de choix, sur le modèle de l'exposition, vous permettez aux ateliers philo d'investir l'espace-classe et de s'installer dans la **continuité** des autres activités. Le rituel pour commencer une nouvelle animation peut alors par exemple consister à se rappeler ensemble des ateliers précédents en observant ces diverses productions. La **mémoire** des enfants est souvent prodigieuse à l'égard même des idées philosophiques, si elle est ainsi aidée d'un support visuel.

En rassemblant ces productions variées – en les agrafant, reliant, ou collant dans un carnet par exemple (qui valorise encore le travail produit par l'obtention d'un bel objet) –, on contribue également à la **valorisation du travail philosophique** lui-même. Cette valorisation est importante : elle fait passer à chacun des participants une idée productrice de confiance : vous êtes tous des « interlocuteurs valables », vous êtes tous des philosophes en herbe ! Les enfants peuvent en effet les montrer et expliquer, à leurs parents notamment, ce qu'ils ont pensé et produit. Cette trace de l'atelier philo peut donc **pénétrer dans les familles**, pour y semer quelques graines de philo. La discussion a en effet parfois l'occasion de se poursuivre à la table familiale.